



6^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre de Ben Sira le Sage 15, 15-20

Psaume 118

1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens 2,6-10

Évangile selon saint Matthieu 5, 17-37

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

15 février 2026

Les lectures qui nous sont proposées ce dimanche sont très particulières, parce qu'elles n'abordent pas un thème spécifique de notre vie, mais essaient plutôt de susciter en nous un regard différent à l'égard de Dieu lui-même, et tout spécialement de sa Parole, de ses commandements, bref, de sa volonté pour nous.

Certes, il est vrai que dans cet Évangile on traite de thèmes spécifiques, par exemple le respect de l'autre, le pardon, la fidélité dans le mariage. Mais ce texte d'Évangile est tellement long et dense que l'on voit bien que l'intention de l'Église n'est pas tant d'approfondir chacun des sujets qu'il expose, comme s'il s'agissait seulement d'une liste de commandements importants, mais plutôt de réveiller nos cœurs, d'ouvrir nos yeux et de susciter en nous une prise de conscience qui est absolument précieuse et fondamentale pour bâtir et soutenir l'édifice de notre vie chrétienne : il s'agit de découvrir **combien est précieuse la volonté de Dieu**, la sainte volonté que le Seigneur nous fait connaître pour que nous soyons heureux.

Le psalmiste, nous l'avons entendu, le chante à deux reprises : « *Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur ! Heureux ceux qui gardent ses exigences, ils le cherchent de tout cœur !* »

Que nous soyons heureux, voilà le sens de ces trois lectures. C'est donc la clé que je vous propose d'utiliser pour entrer dans cette riche liturgie de la Parole : découvrir ou redécouvrir l'importance de la volonté de Dieu pour nous.

Le choix et la protection

À cette réflexion nous introduit Ben Sira le Sage : il nous propose un discours qui, à première vue, peut nous paraître quelque peu volontariste, comme si, dans notre chemin de foi, tout dépendait de nous : « *Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle* ».

Mais est-il vrai que tout dépend de nous ? Est-il vrai que c'est grâce à nos choix seulement que nous construisons un avenir de lumière ou de ténèbres, de vie ou de mort ? Une autre traduction, tout à fait approuvée, de ce même passage offre une autre version : « **Si tu veux observer ses commandements, eux, ils te garderont ; si tu as confiance en lui, toi aussi tu vivras** ».

Voilà une première facette de cette contemplation de la volonté divine que la liturgie de ce jour nous invite à vivre. Les commandements du Seigneur gardent ceux qui les pratiquent. Quelle découverte et quelle expérience merveilleuse ! Une expérience que, j'en suis sûr, plusieurs d'entre nous ont déjà faite dans leur vie : celle d'avoir été protégés, gardés, portés, nourris et même sauvés grâce à notre docilité obéissante à la Parole de Dieu.

Souvent, de manière un peu rapide et superficielle, on dissocie l'obéissance au Seigneur de la récompense promise, comme s'il s'agissait d'abord de faire quelque chose de bon, et après de recevoir un prix, un gain, une récompense qui est souvent projetée dans la vie future, dans l'autre vie.

En réalité, cette page de Ben Sira le Sage nous aide à comprendre que tout ce qui vient de Dieu pour nous est à la fois appel et récompense, exigence et consolation. Les commandements de Dieu gardent ceux qui les observent. La Parole de Dieu fait vivre ceux qui la mettent en pratique dans leur vie. Combien cela est vrai !

La Sagesse cachée

C'est bien vrai, mais c'est encore trop peu. Justement saint Paul, dans la deuxième lecture, nous invite à franchir un pas de plus. Paul parle d'une sagesse qui, dans son esprit, paraît être assez claire, même s'il semble avoir du mal à la décrire et à en parler avec précision. Il semble savoir dire plus ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est.

Cette sagesse qui vient de Dieu n'est pas de ce monde. Il s'agit d'une sagesse cachée. « *Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé* ». Qui, alors, peut la connaître ? Personne, sauf si l'Esprit qui sonde les profondeurs de Dieu nous la fait connaître. « *C'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu* ».

Saint Paul fait ici une affirmation d'une très grande importance, dont peut-être lui-même ne se rendait même pas compte. Pourquoi seul cet Esprit qui sonde même les profondeurs de Dieu peut-il nous faire connaître cette sagesse cachée ? La seule réponse est que **cette sagesse, c'est Dieu lui-même**.

Voilà la grande découverte que saint Paul, conduit par l'Esprit, nous invite à faire nôtre. Cette sagesse que Dieu nous révèle, que le Seigneur nous offre dans sa

parole de vie, et par laquelle nous pouvons entrer dans une vie nouvelle, **c'est Dieu lui-même.**

Cela signifie, très concrètement, qu'observer les commandements de Dieu, écouter la Parole divine et lui permettre de façonner notre vie, nous permet de donner à notre vie **la forme de Dieu lui-même.** Lorsqu'on parle de divinisation, c'est bien de cela qu'il s'agit. Vivre dans la volonté de Dieu nous rend comme Dieu, nous divinise. Vivre dans la volonté de Dieu va accomplir en nous cette ressemblance divine dont nous sommes porteurs depuis la création de l'homme.

Combien nous risquons d'appauvrir notre vie chrétienne, si nous oublions cette véritable mystique de l'obéissance à la volonté divine qui accompagne chacun de nos actes de docilité et de fidélité à la Parole de Dieu. Dieu nous rend comme lui et nous envoie ainsi dans le monde comme des témoins lumineux et transparents de sa présence dans nos actes, nos paroles, nos regards et notre manière de vivre.

L'exigence de l'Évangile

Voilà pourquoi les paroles de Jésus dans cet extrait du Sermon sur la montagne sont si exigeantes, si radicales, voire si extrêmes :

- *« Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu ».*
- *« Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ».*
- *« Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi ».*
- *« Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais ».*

Pourquoi Jésus adresse-t-il à ses disciples des paroles si exigeantes et si radicales ? Qui peut être à la hauteur de tels commandements ? Mais ce que Jésus veut surtout nous faire comprendre, c'est que si nous choisissons de devenir et de vivre en disciples du Christ, — convaincus, comme les deux premières lectures l'ont illustré, que les commandements de Dieu protègent et comblent ceux qui les pratiquent, et que sa Sagesse façonne notre vie à son image, **cet appel et ce choix ne peuvent que nous consacrer totalement et entièrement**, dans nos actions comme dans notre cœur, dans nos pensées comme dans nos paroles, dans nos décisions comme dans nos regards.

Voilà la promesse que Dieu-Trinité nous renouvelle aujourd'hui, **la promesse de nous sanctifier entièrement**, de nous diviniser réellement, de faire de nous un peuple pleinement consacré à lui, capable de l'adorer en esprit et en vérité, et de vivre en ce monde comme un signe lumineux et crédible du règne des Cieux que le Seigneur nous donne aujourd'hui déjà si nous consentons à lui appartenir, corps, âme et esprit, sans partage et pour toujours.